



La sombre voie du néolibéralisme vers le fascisme, par Chris Hedges

Source : [Truthdig](https://truthdig.com), [Chris Hedges](#), 26-11-2018



[Mr. Fish / Truthdig](#)

Le [néolibéralisme](#) en tant que théorie économique a toujours été une absurdité. Il avait autant de validité que les idéologies dominantes du passé telles que [le droit divin des rois](#) et la croyance du fascisme dans l'Übermensch. Aucune de ses promesses n'a été possible, même de loin. Concentrer la richesse entre les mains d'une élite oligarchique mondiale – huit familles détiennent aujourd'hui jusqu'à 50 % de la richesse de la population mondiale – tout en démolissant les contrôles et réglementations gouvernementaux crée toujours des inégalités de revenus massives et un pouvoir monopolistique, alimente l'extrémisme politique et détruit la démocratie. Il n'est pas nécessaire de parcourir les 577 pages de « [Le capital au XXI^e siècle](#) »

de Thomas Piketty pour s'en rendre compte. Mais la rationalité économique n'a jamais été le but. Il s'agissait de restaurer le pouvoir de classe.

En tant qu'idéologie dominante, le néolibéralisme a été un brillant succès. À partir des années 1970, ses détracteurs [keynésiens](#) ont été écartés du milieu universitaire, des institutions publiques et des organisations financières comme le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale et exclus des médias. Des courtisans complaisants et des poseurs intellectuels tels que [Milton Friedman](#) ont été formés dans des endroits tels que l'Université de Chicago et ont reçu des plates-formes importantes et un financement d'entreprise généreux. Ils ont diffusé le mantra officiel des théories économiques marginales et discréditées popularisées par [Friedrich Hayek](#) et l'écrivain de troisième ordre [Ayn Rand](#). Une fois que nous nous serions agenouillés devant les diktats du marché et que nous aurions levé les réglementations gouvernementales, réduit les impôts pour les riches, permis la circulation transfrontalière de l'argent, détruit les syndicats et signé des accords commerciaux qui créeraient des emplois dans les ateliers clandestins en Chine, le monde serait plus heureux, plus libre et plus riche. C'était une arnaque. Mais ça a marché.

« Il est important de reconnaître les origines de classe de ce projet, qui a vu le jour dans les années 1970, lorsque la classe capitaliste était en grande difficulté, que les travailleurs étaient bien organisés et commençaient à répliquer », a déclaré [David Harvey](#), l'auteur de « [A Brief History of Neoliberalism](#) », lors d'une discussion à New York. « Comme toute classe dirigeante, ils avaient besoin d'idées dominantes. Ainsi, les idées dominantes étaient que la liberté du marché, la privatisation, l'esprit d'entreprise, la liberté individuelle et tout le reste devraient être les idées dominantes d'un nouvel ordre social, et c'est l'ordre qui a été mis en œuvre dans les années 1980 et 1990 ».

« En tant que projet politique, c'était très judicieux », dit-il. « Il a obtenu beaucoup de consentement populaire parce qu'il parlait de liberté individuelle et de liberté, de liberté de choix. Quand ils parlaient de liberté, c'était la liberté du marché. Le projet néolibéral a dit à la génération 68 : 'OK, vous voulez la liberté et l'autonomie ? C'était le but du mouvement étudiant. Nous allons vous le donner, mais ce sera la liberté du marché. L'autre chose que vous cherchez, c'est la justice sociale, n'y pensez plus. Donc, nous vous donnerons la liberté individuelle, mais vous oubliez la justice sociale. Ne vous organisez pas'. La tentative consistait à démanteler ces institutions, qui étaient les institutions collectives de la classe ouvrière, en particulier les syndicats et, petit à petit, les partis politiques qui défendaient une sorte de préoccupation pour le bien-être du peuple. »

« Ce qu'il y a de bien avec la liberté du marché, c'est qu'elle semble égalitaire, mais il n'y a rien de plus inégal que l'égalité de traitement des inégalités », a poursuivi M. Harvey. « Elle promet l'égalité de traitement, mais si vous êtes extrêmement riche, cela signifie que vous pouvez devenir plus riche. Si vous êtes très pauvre, vous avez plus de chances de vous appauvrir. Ce que Marx a brillamment montré dans le premier volume du "Capital", c'est que la liberté du marché produit des niveaux de plus en plus élevés d'inégalité sociale. »

La diffusion de l'idéologie du néolibéralisme était fortement organisée par une classe capitaliste unifiée. Les élites capitalistes ont financé des organisations telles que la Business Roundtable et la Chambre de commerce et des groupes de réflexion tels que la Heritage Foundation pour vendre cette idéologie au public. Ils ont abreuvé les universités de dons, à condition que les universités se montrent fidèles à l'idéologie dominante. Ils ont utilisé leur influence et leur richesse, ainsi que leur propriété des plateformes médiatiques, pour transformer la presse en porte-parole. Et ils réduisaient au silence les hérétiques ou les empêchaient de trouver un emploi. L'envolée des actions plutôt que celle de la production est devenue la nouvelle mesure de l'économie. Tout et tout le monde a été financiarisé et marchandisé.

« La valeur est déterminée par le prix réalisé sur le marché », a dit M. Harvey. « Hillary Clinton a donc une grande valeur parce qu'elle a donné [une conférence à Goldman Sachs](#) pour 250 000 \$. Si je donne une conférence à un petit groupe en ville et que je reçois 50 \$ pour cela, il est évident qu'elle vaut beaucoup plus que moi. La valeur d'une personne, de ses idées, est évaluée par ce qu'elle peut obtenir sur le marché. »

« C'est la philosophie qui se cache derrière le néolibéralisme », a-t-il poursuivi. « Nous devons mettre un prix sur les choses. Même si ce ne sont pas vraiment des choses qui devraient être traitées comme des marchandises. Par exemple, les soins de santé deviennent une marchandise. Le logement pour tous devient une marchandise. L'éducation devient une marchandise. Ainsi, les étudiants doivent emprunter pour obtenir l'éducation qui leur permettra d'obtenir un emploi dans l'avenir. C'est l'arnaque du truc. En gros, elle dit que si vous êtes un entrepreneur, si vous vous formez, etc., vous obtiendrez une juste récompense. Si vous n'obtenez pas votre juste récompense, c'est que vous ne vous êtes pas entraîné correctement. Vous avez choisi la mauvaise formation. Vous avez suivi des cours de philosophie ou de lettres classiques au lieu de suivre des cours de gestion de l'exploitation du travail. »

L'escroquerie du néolibéralisme est aujourd'hui largement comprise par l'ensemble du spectre politique. Il est de plus en plus difficile de cacher sa nature prédatrice, y compris ses demandes d'énormes subventions publiques (Amazon, par exemple, a récemment demandé et obtenu des allègements fiscaux de plusieurs milliards de dollars des états de New York et de Virginie pour y installer des centres de distribution). Cela a forcé les élites dirigeantes à faire des alliances avec des démagogues de droite qui utilisent les tactiques grossières du racisme, de l'islamophobie, de l'homophobie, du sectarisme et de la misogynie pour détourner des élites la colère et la frustration croissantes du public et les diriger vers les personnes vulnérables. Ces démagogues accélèrent le pillage par les élites mondiales tout en promettant de protéger les travailleurs et les travailleuses. L'administration de Donald Trump, par exemple, [a aboli de nombreuses réglementations](#), allant des émissions de gaz à effet de serre à la neutralité du réseau, et a réduit les impôts des particuliers et des entreprises les plus

riches, éliminant environ 1,5 billion de dollars en recettes publiques au cours de la prochaine décennie, tout en adoptant un langage autoritaire et des mesures de contrôle.

Le néolibéralisme génère peu de richesse. Au contraire, il la redistribue vers le haut entre les mains des élites dirigeantes. Harvey appelle cela « l'accumulation par dépossession ».

« L'argument principal de l'accumulation par dépossession repose sur l'idée que lorsque les gens n'ont plus la capacité de fabriquer des choses ou de fournir des services, ils mettent en place un système qui extrait la richesse d'autres personnes », selon Harvey. « Cette extraction devient alors le centre de leurs activités. L'une des façons d'y parvenir est de créer de nouveaux marchés de produits de base là où il n'y en avait pas auparavant. Par exemple, lorsque j'étais plus jeune, l'enseignement supérieur en Europe était essentiellement un bien public. De plus en plus [ce service et d'autres] sont devenus une activité privée. Le service de santé. Bon nombre de ces domaines que vous considéreriez comme n'étant pas des marchandises au sens ordinaire du terme deviennent des marchandises. Le logement pour la population à faible revenu était souvent considéré comme une obligation sociale. Maintenant, tout doit passer par le marché. Vous imposez une logique de marché à des secteurs qui ne devraient pas être ouverts au marché. »

« Quand j'étais enfant, l'eau en Grande-Bretagne était un bien public », dit Harvey. « Puis, bien sûr, il est privatisé. Vous commencez à payer des factures d'eau. Ils ont privatisé les transports [en Grande-Bretagne]. Le système de bus est chaotique, avec toutes ces compagnies privées qui opèrent ici, là, partout. Il n'y a pas de système dont vous avez vraiment besoin. C'est la même chose pour les chemins de fer. L'une des choses intéressantes à l'heure actuelle, en Grande-Bretagne, c'est que le Parti travailliste dit : 'Nous allons remettre tout cela dans le domaine public parce que la privatisation est totalement insensée et qu'elle a des conséquences insensées et qu'elle ne fonctionne pas bien du tout'. La majorité de la population est maintenant d'accord avec cela. »

Sous le néolibéralisme, le processus d'« accumulation par dépossession » s'accompagne d'une financiarisation.

« La déréglementation a permis au système financier de devenir l'un des principaux centres d'activité redistributive par la spéculation, la prédation, la fraude et le vol », écrit Harvey dans son livre, peut-être le compte-rendu le meilleur et le plus concis de l'histoire du néolibéralisme. « La promotion des actions, les montages de Ponzi, la destruction structurée des actifs par l'inflation, le dépouillement des actifs par le biais de fusions et d'acquisitions, la promotion de niveaux d'endettement qui réduisent des populations entières même dans les pays capitalistes avancés à un niveau d'endettement de servage. Sans parler de la fraude des entreprises, de la dépossession d'actifs, des razzias de fonds de pension, de leur décimation par les actions et des effondrements d'entreprises par le crédit et les manipulations boursières, tout cela est devenu l'élément central du système financier capitaliste. »

Le néolibéralisme, doté d'un énorme pouvoir financier, est capable de fabriquer des crises économiques pour faire baisser la valeur des actifs et ensuite les saisir.

« L'une des façons d'orchestrer une crise est de couper le flux de crédits », selon lui. « Cela a été fait en Asie de l'Est et du Sud-Est en 1997 et 1998. Soudain, les liquidités se sont tariées. Les grandes institutions ne prêtaient plus d'argent. Auparavant, il y avait eu un grand afflux de capitaux étrangers en Indonésie. Ils ont fermé le robinet. Les capitaux étrangers sont sortis. Ils l'ont fermé en partie parce qu'une fois que toutes les entreprises auraient fait faillite, on pourrait les racheter et les remettre en route. Nous avons vu la même chose pendant la crise du logement ici [aux États-Unis]. Les saisies immobilières ont laissé beaucoup de logements vides, qui ont pu être récupérés à très bon marché. Et là, [Blackstone](#) entre en scène, achète tous les logements et est aujourd'hui le plus grand propriétaire de tous les États-Unis ; ils possèdent 200 000 propriétés ou quelque chose comme ça. Ils attendent que l'orientation du marché change. Car quand le marché change, ce qui s'est produit brièvement, alors vous pouvez vendre ou louer et réaliser des gains considérables. Et, lors de cette crise, là où tout le monde était perdant, Blackstone a fait des gains énormes. C'était un transfert massif de richesse. »

Harvey prévient que la liberté individuelle et la justice sociale ne sont pas nécessairement compatibles. La justice sociale, écrit-il, exige la solidarité sociale et « une volonté de submerger les envies, les besoins et les désirs individuels pour la cause d'une lutte plus générale pour, disons, l'égalité sociale et la justice environnementale ». La rhétorique néolibérale, qui met l'accent sur les libertés individuelles, peut effectivement « séparer le libertarianisme, les politiques identitaires, le multiculturalisme et, finalement, le consumérisme narcissique des forces sociales en quête de justice sociale par le biais de la conquête du pouvoir d'État ».

L'économiste [Karl Polanyi](#) a compris qu'il existe deux types de libertés. Il y a les mauvaises libertés d'exploiter ceux qui nous entourent et d'en tirer d'énormes profits sans égard au bien commun, y compris ce qui est fait à l'écosystème et aux institutions démocratiques. Ces mauvaises libertés voient les entreprises monopoliser les technologies et les progrès scientifiques pour réaliser d'énormes profits, même lorsque, comme dans l'industrie pharmaceutique, un monopole met en danger la vie de ceux qui ne peuvent payer des prix exorbitants. Les bonnes libertés – liberté de conscience, liberté d'expression, liberté de réunion, liberté d'association, liberté de choisir son travail – sont finalement anéanties par la primauté des mauvaises libertés.

« La planification et le contrôle sont attaqués comme un déni de liberté », a écrit Polanyi. « La libre entreprise et la propriété privée sont déclarées essentielles à la liberté. Aucune société bâtie sur d'autres fondations ne mériterait d'être qualifiée de libre. La liberté créée par la réglementation est dénoncée comme étant un manque de liberté ; la justice, la liberté et le bien-être qu'elle offre sont décriés comme un camouflage de l'esclavage. »

« L'idée de liberté 'dégénère donc en un simple plaidoyer en faveur de la libre entreprise', ce qui signifie 'la plénitude de la liberté pour ceux dont le revenu, les loisirs et la sécurité n'ont pas besoin d'être améliorés, et des miettes de liberté pour les gens, qui peuvent en vain

essayer d'utiliser leurs droits démocratiques pour se protéger du pouvoir des propriétaires' », écrit Harvey en citant Polanyi. « Mais si, comme c'est toujours le cas, 'il n'y a pas de société où le pouvoir et la contrainte sont absents, ni de monde où la force n'a pas de fonction', alors la seule façon de maintenir cette vision libérale utopique est de recourir à la force, à la violence et à l'autoritarisme. L'utopie libérale ou néolibérale est condamnée, selon Polanyi, à être frustrée par l'autoritarisme, voire le fascisme pur et simple. Les bonnes libertés sont perdues, les mauvaises prennent le dessus. »

Le néolibéralisme transforme la liberté pour tous en liberté pour quelques-uns. Son résultat logique est le néofascisme. Le néofascisme abolit les libertés civiles au nom de la sécurité nationale et considère des groupes entiers comme des traîtres et des ennemis du peuple. C'est l'instrument militarisé utilisé par les élites dirigeantes pour maintenir le contrôle, diviser et déchirer la société et accélérer encore le pillage et les inégalités sociales. L'idéologie dominante, qui n'est plus crédible, est remplacée par l'idéologie totalitaire.

Source : [Truthdig, Chris Hedges](#), 26-11-2018

Traduit par les lecteurs du site www.les-crises.fr. Traduction librement reproductible en intégralité, en citant la source.

[Plus: David Harvey: A brief history of neoliberalism](#)